



© Marc Dommage | n° de licence 1002405 / 1002406 / 1002407

D'après une histoire vraie

à partir
de 13 ans

chorégraphie Christian Rizzo | l'association fragile

tarif unique 8 €

mardi 20 janvier 2015 | 20 h

d'après une histoire vraie

création 2013 pour 8 danseurs et 2 musiciens live au festival d'avignon 2013

conception, chorégraphie, scénographie et costumes christian rizzo

interprétation fabien almakiewicz, yair barelli, massimo fusco, miguel garcia llorens, pep garrigues, kerem gelebek, filipe lourenço, roberto martinez

musique originale et interprétation didier ambact et king q4

lumières caty olive

régie générale jérôme masson

arrangements sonores vanessa court

régie lumière et vidéo arnaud lavisse

régie lumière samuel dosière

administration, production, diffusion bureau cassiopée
léonor baudouin, mélanie charreton, isabelle morel et camille rondeau

durée : 1h10

production déléguée : l'association fragile

coproduction : théâtre de la ville - paris, festival d'avignon, opéra de lille, le centre de développement chorégraphique de toulouse - midi-pyrénées, la ménagerie de verre - paris, la filature, scène nationale - mulhouse, l'apostrophe, scène nationale de cergy-pontoise et du val d'oise, centre chorégraphique national de rillieux-la-pape / direction yuval pick

avec le soutien du conseil régional nord-pas de calais, de la convention institut français + ville de lille, de l'association beaumarchais - sacd et de l'institut français dans le cadre du fonds de production circles

avec l'aide du phénix scène nationale valenciennes

résidences de création : opéra de lille, centre chorégraphique national de rillieux-la-pape / direction yuval pick, centre chorégraphique national roubaix nord-pas de calais

remerciements à : toute l'équipe de l'opéra de lille, à l'opéra de lyon, au théâtre du nord, au fresnoy - studio national des arts contemporains, à marie-thérèse allier, rostan chentouf, sophie laly, arthur le fol, Frédéric Bonnemaïson, catherine tsékenis et stéphane malfettes

l'association fragile est aidée par le ministère de la culture et de la communication / drac nord-pas de calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et reçoit le soutien du conseil régional nord-pas de calais, de la ville de lille et de l'institut français pour ses tournées à l'étranger. de septembre 2007 à juin 2012, l'association fragile / christian rizzo a été en résidence à l'opéra de lille.



INSTITUT
FRANÇAIS

Ville de Lille

INSTITUT
FRANÇAIS - Ville de Lille



d'après une histoire vraie

« En 2004, à Istanbul.

À quelques minutes de la fin d'un spectacle auquel j'assiste, surgit comme de nulle part une bande d'hommes qui exécute une danse folklorique très courte et disparaît aussitôt.

Une émotion profonde, presque archaïque, m'envahit.

Était-ce leur danse ou le vide laissé par leur disparition qui m'a bouleversé ?

Bien que floue, cette sensation est restée depuis ancrée en moi.

Le point de départ de ce nouveau projet est la réminiscence ou plutôt la recherche de ce que ce souvenir a déposé en moi.

Je n'éprouve pas d'intérêt à recréer une danse pré-existante, mais plutôt à comprendre pourquoi j'ai éprouvé une telle empathie à la fois pour ce moment précis et pour cette danse et comment cet impact est encore aujourd'hui vibratoire.

Il s'agirait donc de remonter le cours de ma mémoire pour inventer le socle d'une écriture abstraite où de possibles bribes fictionnelles viendraient se loger en creux.

Accompagné de huit danseurs et de deux musiciens, je cherche un espace où le mouvement et sa relation à la musique se jouent des catégories "populaires" et "contemporaines". J'imagine une danse prenant appui sur des souvenirs de pratiques folkloriques qui viendrait frictionner avec mon goût pour la chute et le toucher, permettant à chacun de tenir grâce à la présence de l'autre, à son contact immédiat.

L'observation factuelle et décontextualisée des mouvements et systèmes de composition souvent communs entre plusieurs danses (plus particulièrement masculines et méditerranéennes) m'offre le terrain idéal pour questionner à nouveau les notions de communauté.

Comment faire groupe à un moment donné ?

Être ensemble, pour une forme n'appartenant à aucun territoire ou groupe déterminé, penser une danse collégiale qui creuse le sol en même temps qu'elle cherche l'élévation.

Partie intégrante du projet, j'ai confié l'écriture musicale (et son interprétation en live) aux batteurs/compositeurs Didier Ambact et King Q4. Deux batteries donc, aux confins de rythmiques tribales et sonorités rock psychédélique, qui entretiendront une relation entre dialogue et "battle" pour offrir une zone de tension à la danse et à la lumière atmosphérique de Caty Olive ».

Place au plaisir et à l'explosion physique

« D'après une histoire vraie », le nouveau spectacle de Christian Rizzo déborde d'énergies

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Tête baissée, cheveux dans les yeux, mains derrière le dos. Drôle de danse que celle du chorégraphe Christian Rizzo dans sa nouvelle pièce pour huit interprètes et deux musiciens live *D'après une histoire vraie*, présentée dimanche 7 juillet, au gymnase du lycée Aubanel! Intériorisée mais pas nambuliste, refermée sur elle-même mais pas autiste, elle se concentre sur son geste, se ramasse comme un boxeur prêt à bondir.

Les huit danseurs
– rien que des
hommes – nous
entraînent dans ce qui
finit par ressembler à
une rave rock néo-tradi

Et pourtant, cette danse, qui ne semble pas chercher le contact, encore moins l'approbation du public, réussit insensiblement à basculer dans le camp des spectateurs. Ou le contraire, ou les deux à la fois. Ça communique. A coups de bras qui entourent une épaule, de rondes vite faites aussitôt défaits, de guirlandes la main dans la main, de pas de bourrée à droite et de rudes à gauche, les huit danseurs – rien que des hommes – nous entraînent dans ce qui finit par ressembler à une rave rock néo-tradi. Et lorsque les deux batteurs déchargent des rafales de percussions qui prennent les tripes et les retournent sec, l'affaire est dans le sac.

Ce spectacle s'annonçait pourtant dans la droite ligne du style de Christian Rizzo. Depuis 1996, année de la création de sa compagnie L'Association fragile, ce chorégraphe-plasticien, formé à la Villa Arson, à Nice, déroule une danse de postures dans des cérémonies aussi belles que formelles. La longue introduction de *D'après une histoire vraie* incruste un par un chaque interprète dans l'espace blanc. Mais il suffit d'un roulement de bassin, d'une ondulation du dos pour que remonte le long de la colonne vertébrale la mémoire enfouie d'un vieux frisson, d'une excitation profonde.



Dans la pièce de Christian Rizzo, chaque danseur est incrusté dans l'espace blanc. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Des bribes de mouvements incongrus, résidus de gestes anciens comme inscrits dans les gênes, éclatent à la surface des corps. Jamais longtemps, souvent l'espace de quelques pas, ils perturbent et contaminent la chorégraphie comme une montée de fièvre irréprouvable. La brèche est ouverte et le désir de transe saura profiter de ce retour de manivelle du folklore populaire.

Qu'est-ce que ça danse dans *D'après une histoire vraie*! Dans sa précédente pièce, *Le Bénéfice du doute* (2012), Christian Rizzo, plus porté à la contemplation et à la rêverie qu'à l'explosion physique, avait déjà renoué avec le mouvement sans retrouver le poulx d'un jet chorégraphique direct et libéré. C'est chose faite et bien faite avec *D'après une histoire vraie*. Les deux batteries posées côte à côte sur une estrade comptent pour beaucoup dans cette levée des énergies et des pulsions. Frappes sèches, répétitives, binaires, pour retrouver avec la pure gratuité de la dépense physique et du plaisir. La solitude

du danseur propre à Rizzo n'est plus qu'un souvenir dans ces mêlées presque sportives, ces grappes d'hommes qui se soutiennent et font corps pour danser ensemble.

Pour cause de besoin d'espace, les interprètes évacuent d'ailleurs les quelques accessoires qui rappellent encore le design Rizzo. Exit la plante verte, le fauteuil et les sphères en métal qui ont marqué nombre de spectacles, dont *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005). Exit aussi les ombres et les fantômes de *L'oubli, toucher du bois* (2010) pour laisser la place à ce groupe d'hommes bien décidés à s'éclater.

Même si, régulièrement, un corps allongé rappelle les motifs de la chute et de la mort obsessionnels chez Rizzo, c'est la jouissance d'être en vie, celle d'être ensemble momentanément, l'excitation viscérale de la danse, qui priment et l'emportent. Seules les lumières ombrageuses de Caty Olive, partenaire de création de Rizzo depuis

1999, continuent à balayer le plateau.

Mais de quelle histoire vraie s'agit-il? Christian Rizzo nous a habitués à de longs titres, interminables et énigmatiques comme des rébus. Cette fois-ci, le titre fait court et simple. Il évoque un épisode de la vie du chorégraphe que celui-ci confie dans le programme du spectacle. Il y a quelques années, à Istanbul, Christian Rizzo a assisté à une danse traditionnelle interprétée uniquement par des hommes. L'émotion a tracé sa route et dégagé un nouvel élan chorégraphique enraciné dans le terreau folklorique, celui qui, au-delà des cultures et des codes, nourrit un geste commun à tous. Avec *D'après une histoire vraie*, Christian Rizzo se fait le chantre d'un nouveau rituel de danse contemporaine traditionnelle en jean et pieds nus. ■

ROSITA BOISSEAU

D'après une histoire vraie, de Christian Rizzo. Gymnase, lycée Aubanel, jusqu'au 15 juillet, 18 heures.



, 10 juillet 2013

AVIGNON Le chorégraphe présente «D'après une histoire vraie», variation masculine autour d'un souvenir d'Istanbul qui mêle sur scène démarche contemporaine et danse guerrière.

Rizzo attrape le tribal au bond

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE
de **CHRISTIAN RIZZO**
Gymnase du lycée Aubanel, à 18 heures, jusqu'à lundi.

Une danse peut changer le cours d'une vie, provoquer des rencontres, dissoudre des alliances. Une danse peut changer le cours d'une danse. En 2004, à Istanbul, le chorégraphe Christian Rizzo est témoin d'un spectacle dans lequel surgit un groupe d'hommes qui exécute une danse folklorique très courte et disparaît aussitôt. « Une émotion profonde, rapporte-t-il, presque archaïque, m'envahit. Était-ce leur danse ou le vide laissé par leur disparition qui m'a bouleversé ? Bien que floue, cette sensation est restée depuis ancrée en moi. »

Elle resurgit aujourd'hui dans D'après une histoire vraie, qui mêle le populaire et le contemporain, le folk et le sacré – ce qui n'a rien d'incompatible, comme la chorégraphie le démontre. Avant d'entrer sur le plateau, un premier danseur enlève ses chaussures. L'espace est vide : sauf un objet qui trahit comme un vieux souvenir, du temps où Christian Rizzo, qui fut également musicien et styliste de mode, aimait à faire de la scène sa boutique, son étal. Aujourd'hui, danse après danse (en Europe, en Afrique et autres...), il nettoie, il est devenu technicien de surface, balayer, cantonnier pour contenir son ego qui pourtant ne fut jamais démesuré. Bien briqué donc, le plateau reçoit des jeunes gens, huit



La chorégraphie se déploie autant à l'horizontale qu'à la verticale. CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE, WIKISPECTACLE

danseurs avec lesquels il n'avait jamais travaillé, et deux batteurs, Didier Ambact et King q4, qui pour elle est indépendante, bien qu'en parfaite relation avec la musique live, scandée et bourdonnante. **Sabre.** De ce qu'on sait des danses turques, comme d'ailleurs de la plupart des danses traditionnelles, elles sont guerrières, les paumes des mains étant tournées vers le ciel non pour accueillir la parole de

Dieu mais pour porter un sabre. Du tribal, Christian Rizzo a retiré le rituel, qu'il tient parfaitement à distance, préférant sans doute le psychédélique à la transe. Les huit hommes danseurs embarqués dans l'histoire vraie comment au sol, levant la jambe lentement comme un danseur folk pourrait le faire sur ses pattes. Puis, ils se séparent, se retrouvent, comme le souvenir de Rizzo séparé puis retrouvé avec la danse initiale

multiple façons, se prennent par

l'épaule, s'observent, mais ne se toisent jamais. Les lignes, les ponts, les solos aussi, chers aux danses traditionnelles, sont mis en relief. En couleurs jean déclinées jusqu'au gris (le grand chic de Christian Rizzo, qui signe également les costumes), les danseurs frappent le sol comme pour mieux s'élever, à la manière des Basques. La chorégraphie se déploie autant à l'horizontale qu'à la verticale. On est conquis. Normal : ce sont des danses guerrières. Mais pas seulement.

Barbus. Dans cette communauté masculine, Christian Rizzo trouve moyen de faire des hommes des aimants. Il ne s'agit pas seulement de défendre ou de conquérir un territoire, mais de vivre ensemble, de se secouer ensemble. Les barbus sont à la mode, comme les cheveux longs, cela n'a pas échappé au chorégraphe, qui s'amuse d'une perruque. Cette saison, nous avons vu plusieurs spectacles de contemporains s'emparer du registre traditionnel. Qu'il s'agisse d'Alessandro Sciarroni, de Pierre Droulers (ma-grifique *Soflès*), ce fut une réussite, une ouverture. À Avignon, Christian Rizzo a enfoncé le clou de la parité avec 10 hommes qui s'embrassent pour une danse totalement abstraite, dénuée d'esprit communautaire, décomplexée. Il est un conquérant de l'amour et sa danse non mixte appelle la femme. De toute la force des paumes ouvertes qui ont lâché le sabre.

Envoyée spéciale à Avignon
MARIE-CHRISTINE VERNAY

les inRocks.com, 10 juillet 2013

Avignon : Rizzo rayonne



D'après une histoire vraie - Christian Rizzo - © Christophe Reynault de Lage / Festival d'Avignon

Avec "D'après une histoire vraie", le chorégraphe assume son désir de mouvements.

On avait rencontré Christian Rizzo quelques semaines avant Avignon : il était à la fois tendu – un danseur blessé à remplacer, des répétitions à foison – et apaisé par ce projet à mener à bien. Ce soir de juillet, au Gymnase Aubanel, après une nouvelle représentation couronnée de succès, on a compris le paradoxe Rizzo. Celui d'un homme souvent hors cadre dans le milieu danse, et l'échec de sa nomination au CCN Roubaix va dans ce sens, et tout à la fois héros discret de cette histoire contemporaine qui s'écrit depuis ce tournant du siècle. Il y a des pièces de Christian Rizzo que l'on a oubliées et d'autres qui nous accompagnent comme ce "*ni fleurs, ni ford mustang*" ou *Autant vouloir le bleu...* *D'après une histoire vraie* ne nous quitte pas depuis deux jours, c'est bon signe. Ce spectacle repose sur les traces d'un souvenir, celui né de la vision de danseurs traditionnels durant un spectacle dans un festival à Istanbul. Rizzo a gardé cela en mémoire jusqu'au jour où il a trouvé la force d'en découdre. Sur un plateau vite dépouillé, comme une esquisse des Rizzo d'avant, une communauté d'hommes très bruns et pour certains très barbus se réunit pour un rituel ancestral et moderne à la fois. Au son de deux batteries, rythme furieux comme une délivrance, ils vont imaginer un parcours de danse puisant dans ces folklores du bassin méditerranéen. Soit une guirlande de gestes et de caresses, des sauts et des duos d'une force peu commune. Christian Rizzo semble retrouver cet instinct de chorégraphe dans les rondes répétées, les cercles brisés. La progression finira dans un cri, lâché comme un assaut final. *D'après une histoire vraie* est tout à la fois une mécanique de précision et un ouvrage ciselé et sensible. Non pas qu'il y ait des tentatives de rapprochements entre les solistes – quoique – mais on sent le plaisir d'être simplement ensemble. La danse, c'est aussi ce partage du vivant.

Philippe Noisette

Une danse d'hommes qui brûlent les planches

Avec D'après une histoire vraie, Christian Rizzo fait du neuf trépidant à partir du folklore méditerranéen et du rock tribal. Brutale épure.

Envoyée spéciale. Christian Rizzo présente D'après une histoire vraie, sa dernière création au gymnase du lycée Aubanel (1). Ce grand assembleur d'objets, concepteur de vêtements, qui fut aussi à la tête d'un groupe de rock, a décidé cette fois de faire le vide sur scène. Il n'y a que deux batteries posées sur une estrade en fond de salle à jardin, une plante verte, trois boules noires – comme dans Mon amour (2008) – un fauteuil et un livre ouvert au-devant de la scène côté cour. C'est vraiment peu. Christian Rizzo renonce bien ici à sa tentation baroque de l'installation. Il débarrasse le plancher pour la danse. C'est là une nouveauté car, jusqu'à présent, son inspiration venait en grande partie de la musique et de la peinture. « Je me vois bien avec un casque sur les oreilles et un Turner en face ! »

Des coulisses arrivent lentement un homme (qui se déchausse) puis deux, trois, quatre, bientôt huit. Ils sont en pantalon et tee-shirt gris ou noir. Certains ont les cheveux longs et la barbe fournie. Une gestuelle timide germe d'abord au sein du groupe où chacun évolue au sol, jambes en l'air, tandis que les deux musiciens (Didier Ambact et King Q4) font miroiter l'éclat de leurs cymbales. Les lumières de Caty Olive suscitent une atmosphère grise où s'inscrit l'ombre portée des danseurs. Peu à peu, les mouvements prémédités se font plus brutaux. Les deux batteries broient fortement du son quand les interprètes s'attaquent à une danse virile du type de celle qu'on trouve sur les bords de la mer Méditerranée, dont le bassin a donné naissance à des civilisations.

Christian Rizzo, né dans une famille italo-espagnole originaire du Maroc, avoue avoir, en 2004, ressenti une profonde émotion lors d'un spectacle à Istanbul quand il a vu surgir une bande d'hommes exécutant une danse folklorique très courte. Cela lui a donné l'idée de créer une forme aussi violente que sa sensation. L'impression sur le public est considérable. Rizzo invente là une danse hybride percutante qui mêle des traces de folklore à de violents mouvements de tête (« headbanging ») empruntés au rock tribal. Il dit toujours que son folklore à lui, c'est le rock. Les pas se multiplient, les bras sont sollicités sans cesse et c'est une chaîne humaine avec les mains sur les épaules dans des rondes de plus en plus resserrées. Il y va d'une espèce de transe dans ces corps de bûcherons. Quand la chute guette, des mains viennent au secours. C'est trépidant. Christian Rizzo a longtemps tourné le dos à la danse contemporaine. Ça valait le coup qu'il y revienne.

Muriel Steinmetz

christian rizzo

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice. Le hasard des rencontres le mène sur scène. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis chez Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et pièces chorégraphiques en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

De 2007 à 2012, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille. Il y crée *mon amour* et *comment dire « ici » ?* en 2008, *l'oubli, toucher du bois* en 2010 puis *le bénéfice du doute* en 2012. En 2009, Christian Rizzo réalise une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon *ni cap, ni grand canyon*, et conçoit avec Bernard Blistène l'exposition *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, à Paris à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou. En 2010, il met en scène trois opéras : *Erwartung* et *Pierrot lunaire* de A.Schoenberg et *La Voix humaine* de F.Poulenc, une production du Capitole de Toulouse au TNT – Toulouse. Au Japon, il conçoit l'exposition *as me as a dog as...* - une série de photos présentée dans le cadre de la Yokohama France Vidéo (Collection 2010 à la Red Brick Warehouse, commissariat Stephen Sarrazin). Sur la saison 2010 - 2011, il est artiste associé à deSingel - Anvers - Belgique - et propose dans ce cadre expositions, événements et spectacles. Il est artiste / professeur invité au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains - Tourcoing) – et mène également des ateliers de recherche avec la compagnie d'Oiseau -Mouche - Roubaix. Sur la saison 2011 - 2012, il crée l'installation / performance *Tourcoing - Taipei - Tokyo* présentée à l'institut Franco - Japonais de Tokyo, *le bénéfice du doute* ainsi que le solo *sakinan göze çöp batar* et met en scène l'opéra *Tannhäuser* de R. Wagner, une production du Théâtre du Capitole de Toulouse. Il crée également en collaboration avec Sophie Laly *néo-fiction* à On the boards à Seattle. En 2013, Christian Rizzo crée *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* une pièce de la compagnie de l'Oiseau -Mouche - Roubaix et *d'après une histoire vraie* pour le Festival d'Avignon. En novembre 2013, il met en scène *Aïloviou, je l'écris comme je le prononce* de Didier Galas pour la compagnie Ensemble Lidonnes (création au festival *Mettre en Scène* 2013 - Rennes). Il reçoit le prix de la Chorégraphie SACD 2013. En 2014, Christian Rizzo et Caty Olive créent *Ou pas*, une installation vivante spécialement imaginée pour le Ballet National de Marseille.

caty olive - lumières

Caty Olive, formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, réalise des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre projets d'architecture, expositions, installations plastiques, et spectacles chorégraphiques. A travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement.

Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme créatrice / scénographe lumière à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo.

Elle réalise également les installations lumineuses suivantes: *Portrait de Frans Poelstra, Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/Caty Olive, Le Cabinet des méduses, une exposition de caustiques, Parcelles du champ, en cour, regard opaques, nuits au potager, Etude de Fluide, Diacaustiques des esprits* ainsi qu'une campagne photo automne/hiver 2010 - 2011 pour Marithé et François Girbaud.

Elle travaille au développement de la pièce *Etudes de fluides* pour une mise en place dans l'espace public, suite à une résidence au Taipei Artist Village – Taiwan avec l'aide de la fondation BenQ, ainsi qu'au projet *Les portes de Marseille 2013* pour lequel elle réalise une scénographie signalétique en collaboration avec Guillaume Parent, et qu'à *Maison Métropole* pour l'architecte Jean Prouvé (projet de lumière pour une maison réhabilitée par l'architecte J.Charles Huet).

Depuis 1999, Christian Rizzo et Caty Olive collaborent sur une douzaine de projets dont *mon amour* (2008), *ni cap, ni grand canyon* (2009), *l'oubli, toucher du bois* (2010), *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010, opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse), en 2012 sur *le bénéfice du doute, sakinan Göze Çöp Batar* et *Tannhäuser* (production du Théâtre du Capitole de Toulouse) et en 2013 avec *de quoi tenir jusqu'à l'ombre* (pièce de la compagnie de l'Oiseau Mouche) et *d'après une histoire vraie*, présentée au Festival d'Avignon 2013.

didier ambact - compositeur

Didier Ambact fut le batteur, à partir de 1991, de *Treponem Pal*, groupe initiateur de la vague metal industriel en France, qui a notamment fait les premières parties de *Nine Inch Nails*, *Ministry*, *Faith No More* ou *Prong*, des festivals importants (Dour, Transmusicales...), un passage sur Canal + mémorable et contribua aussi au renouveau du dub.

Peu avant que le groupe ne s'arrête, Didier Ambact abandonne la batterie pour l'électronique et fonde en 1998 un groupe plus extrême encore : *Fast Forward*, mixant techno hardcore et metal extrême, puis participe aux projets *Micropoint* (batteur) et *General dub* (compositeur).

Avec *General dub*, une première expérience où la danse buto est associée au dub industriel le conduit à participer aux projets de Christian Rizzo : ***soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour*** (création 2005), ***jusqu'à la dernière minute on a espéré que certains n'iraient pas*** (création 2006), ***mon amour*** (création 2008), ***ni cap, ni grand canyon*** pour le ballet de Lyon (création 2009).

Discographie sélective :

Treponem Pal : *Excess and Overdrive* (1993), *Higher* (1997), *Fury Tales* (2007)

General Dub : *Battles 2042-2066* (2001), *Guerres Médiatiques* (2003)

Micropoint : *Anesthésie Internationale* (2000), *Remontée* (2005)

Fast Forward : *Public Disorder* (2001), *Mabinogion* (2007)

king q4 - compositeur

Bertrand Groussard alias King Q4 a étudié les percussions au conservatoire de Saint Germain en Laye et s'est spécialisé dans les techniques d'enregistrement analogique et numérique à l'école EMC de Malakoff.

En 2000, il sort un des premiers albums d'"electronica" français sur le label Clapping Music qui se crée pour l'occasion. Il tourne en France, notamment à la Fondation Cartier. Il rejoint le groupe Encre à la batterie pour 4 ans avec des dates un peu partout en Europe.

En 2006 c'est Matt Elliott (Ici d'Ailleurs) qui l'engage pour sa tournée européenne, notamment au festival Primavera en Espagne.

Au même moment, il fait partie du collectif Section Amour avec lequel il participe entre autres au spectacle de 12h de musique improvisée "*Je ne suis pas un artiste*" de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau.

En 2010, il sort l'EP "*Love Buzz*" chez Help Me Records.

Et c'est en 2011 qu'il fonde J&Y avec Laurencina Lam, qu'il rencontre au sein du groupe Pokett où il officie à la batterie. J&Y sort deux cassettes sur le label de Chicago Plustapes et une discographie conséquente sur Bandcamp. J&Y tourne aux Etats-Unis en première partie du groupe Disappears et en France notamment avec Beak> au Temps Machine à Tours.

Il s'adonne à la vidéo et réalise des clips pour ses propres groupes et pour ses amis (Yeti Lane, E+...).

A la pointe, King Q4 participe à la création de la société Fingerlab, spécialisée dans les applications pour tablette numérique et supervisera les sons et la musique d'applications telles que Multipong, Rockmate, et Dm1, une boîte à rythme qui reçoit un Apple Design Award en 2012.

King Q4 compose la musique du court-métrage "*Il y a une guerre*" de Damien Gonzales.

La musique de King Q4 est aussi utilisée dans des films publicitaires pour les JO 2012, HTC, Airbus etc. et dans des films plus expérimentaux, sur "*vazg.net*" par exemple.

fabien almakiewicz - interprète

Né en 1975, Fabien Almakiewicz, étudie aux Beaux Arts de Cherbourg et de Marseille, de 1997 à 2002, après une formation artisanale aux métiers du vitrail à Cahors, puis à Nancy au Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers (CERFAV).

En 1998, il découvre les techniques somatiques de mouvement et la danse contemporaine et intègre en 1999 l'European Dance Development Centre (EDDC) à Arnhem (Pays-Bas).

Depuis, il participe à des créations et des performances en tant que danseur et performer avec la compagnie La Zouze de Christophe Haleb (1999 -2003), le Collectif Skalen (2004-2008), la chorégraphe Rosalind Crisp (2004), la compagnie Mi-octobre de Serge Ricci (2000-2012), la compagnie Grégoire & Co de Sylvie Le Quéré (2009-2010) et avec la compagnie Hatmen de Françoise Tartinville (2012).

yaïr barelli - interprète

Né à Jérusalem en 1981 et installé en France depuis 2008, Yaïr Barelli a suivi la formation professionnelle du C.D.C à Toulouse ainsi que le programme Essais au CNDC à Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Il travaille comme interprète pour différents artistes et chorégraphes : Emmanuelle Huynh, Christophe Le Goff, Marlène Monteiro Freitas et Tino Sehgal.

Ses propres travaux ont été présentés en France, en Allemagne, en Angleterre et en Israël dans des théâtres, galeries et centres d'art.

Il collabore fréquemment avec des artistes visuels, actuellement avec Neal Beggs et le collectif àbäke et mène en parallèle les projets : *Ce ConTexte*, sur l'interprétation / titre de l'instant, et *Dance or die* avec Pauline Bastard et Ivan Argotte. Yaïr enseigne dans différentes institutions, notamment au CNDC à Angers, à Londres à The Place et à la Haute École d'Art et Design (HEAD) à Genève.

massimo fusco - interprète

Né en banlieue parisienne, il s'est formé à la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Interprète pour les projets de Jean-Claude Gallotta, Annabelle Bonnery et François Deneulin à Grenoble, il rejoint Hervé Robbe au Havre et participe aux tournages *Une maison sur la colline* et *Un appartement en centre ville*. Il reprend *Là, on y danse* et crée *Next Days* et *Slow Down*. Il collabore actuellement avec Joanne Leighton à Belfort sur les projets *Display/Copy Only*, *Made in... série*, *les Modulables* et *Exquisite Corpse*. Professeur de danse diplômé d'état, il affine ses outils de transmission à travers de nombreux ateliers pédagogiques. Il s'intéresse à la performance en art et prépare un D.U. art danse performance à l'université de Besançon.

miguel garcia llorens - interprète

D'origine péruvienne, Miguel Garcia Llorens fait une licence en théâtre à l'Université Catholique du Pérou (PUCP) parallèlement à une formation d'acrobate à Lima. Il arrive en France en 2008 pour suivre la formation de l'Ecole Nationale des Arts du cirque de Rosny-sous-Bois où il obtient le BATC (Brevet artistique et technique de cirque). Il rejoint ensuite la formation d'artiste chorégraphique au CNDC (Centre national de danse contemporaine d'Angers) où il travaille avec Ko Murobushi, Loïc Touzé, Dominique Brun, Faustin Linyekula, Jeremy Wade, Emmanuelle Huynh, Sylvain Prunenec, entre autres, et fait une licence en danse à l'Université Paris 8. Actuellement, il collabore avec Sylvain Prunenec, Faustin Linyekula et Dominique Brun.

pep garrigues - interprète

Né à Valence (Espagne), Pep Garrigues arrive à Bruxelles à 19 ans, pour suivre la formation de PARTS, l'école de Anne Teresa De Keersmaeker. Deux ans de macrobiotique plus tard, il poursuit son exploration de la danse contemporaine à EX.E.R.CE à Montpellier. Après 7 mois chez Mathilde Monnier, il se penche sur la question de la chorégraphie à ESSAIS d'Angers. Il implante sa compagnie Cel Ras en Espagne et élabore ses propres recherches.

Il travaille avec Laure Bonicel, David Wampach, Alexis Armengol, Nathalie Béasse, Julian Hamylton, Eric Didry, Anne Lopez, Virginie Mirbeau, Fabrice Ramalingom, Philippe Saire et avec Christian Rizzo (**mon amour** - 2008).

kerem gelebek - interprète

Né en 1981, Kerem Gelebek suit deux années d'études à l'université des Beaux-Arts Mimar-Sinan d'Istanbul, et intègre le CNDC in Angers.

Il a collaboré aux créations de Jordi Gali, Nicolas Floc'h, Vera Mantero, Sylvain Prunenec, Ko Murobushi, Shelley Senter, Emmanuelle Huynh, Mustafa Kaplan, Filiz Sizanli, Fanny de Chaillé, Philippe Ramette...

En 2007, il coordonne le festival international « Dance Camera Istanbul ».

En 2008, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur les créations **mon amour** (2008), **l'oubli, toucher du bois** (2010), **Erwartung, Pierrot Lunaire, La Voix Humaine** (2010 - production du théâtre du Capitole de Toulouse) et qu'il poursuit sur **le bénéfice du doute** (2012), sur le solo **sakinan göze çöp batar** (2012) et sur **d'après une histoire vraie** (2013).

filipe lourenço - interprète

Filipe Lourenço, danseur et chorégraphe, est né en 1976 à Bourges.

Après ses études de luth et de musique arabe andalouse, il se produit en concert pour l'orchestre El Albaycin durant plusieurs années. Parallèlement, il pratique puis enseigne les danses folkloriques du Maghreb. En 1997, il entre au Centre Nationale de Danse Contemporaine d'Angers (CNDC), puis signe son premier contrat en 1999 avec Olivier Bodin. Depuis, il collabore avec différents chorégraphes tels que Patrick le Doaré, Catherine Diverrès (reprise de *San*, et création de *Cantieri, Solides, Echo et Blowin*), Georges Appaix, Joëlle Bouvier, Nasser Martin-Gousset (*Péplum, Comedy, I want you* et *Pacifique*), Michèle Noiret et Olivier Dubois. En 2009, il crée, avec les deux interprètes Laurie Young et Giota Kallimani, « *The Plant Collective* » et produit deux pièces *Trente* et *Double Take*.

roberto martínez - interprète

Roberto Martínez est diplômé des Beaux Arts à l'Université du Pays Basque à Bilbao. Il découvre la danse contemporaine avec la chorégraphe Idoia Zabaleta, prolonge cette première approche à l'issue de ses études au Centro Andaluz de Danza de Sevilla (CAD) puis élargit son champ chorégraphique au Centre de développement Chorégraphique de Toulouse (CDC). Son travail personnel est axé sur les « performing arts », explorant particulièrement les associations entre danse, peinture et illustration, toujours en lien étroit avec le musicien Pablo Pena, en charge de l'écriture et de l'interprétation de la musique de ses pièces. Parmi ces pièces remarquées figurent *El pintor y la modelo* ou *Gala Fantoche*. Il est membre du collectif Mopa à Séville ; dans ce cadre, il collabore avec des artistes et compagnies nationales et internationales, en tant que danseur, performeur, scénographe, directeur artistique, assistant, chorégraphe, éclairagiste et créateur costumes. Actuellement, il travaille avec Abraham Hurtado à la réalisation de performances, installations et créations vidéo, et avec Francisco Camacio/EIRA, avec qui il crée *Andiamo* en 2012.